

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE GÉNÉRAL SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAYAUD, MILON, libraires.
Les Abonnements et les Annonces sont
reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Dépar-
tementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER
et C^o, place de la Bourse, 8, et à l'Agence
Centrale de Publicité des Journaux des Dé-
partements, rue du Bac, 93.

Gare de Saumur (Service d'été, 19 mai).

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 10 minut. soir, Omnibus.
4 — 35 — — Express.
3 — 57 — — matin, Poste.
9 — 04 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 02 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. matin, Express.
11 — 35 — — Direct-Mixte.
5 — 11 — — soir, Omnibus.
9 — 52 — — Poste.

Départs de Saumur pour Tours.

3 heures 02 minut. matin, Omnib.-Mixte.
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

S. Exc. Don José Gutierrez de la Concha, mar-
quis de la Havane, ambassadeur extraordinaire et
ministre plénipotentiaire de S. M. la reine des
Espagnes, en présentant, le 15 août, à l'Empe-
reur ses lettres de créance, a adressé à Sa Majesté
le discours suivant :

« Sire,

« J'ai l'honneur de remettre à Votre Majesté
Impériale les lettres qui m'accréditent comme
ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de
la reine d'Espagne.

« En me confiant cette mission, la reine m'a
chargé d'assurer Votre Majesté de ses sentiments
d'affection sincère ainsi que de la sympathie que
lui inspire la nation française. Ces sentiments
sont partagés par le peuple espagnol, qui sait
apprécier, ainsi que sa souveraine, l'intérêt que
Votre Majesté et le peuple français ont témoigné à
plusieurs reprises pour la gloire et la prospérité
de l'Espagne.

« La reine, mon auguste souveraine, dont le
vif désir est de conserver entre l'Espagne et la
France ces relations de confiance réciproque, sera
toujours heureuse de voir resserrer les liens qui
doivent unir les deux peuples.

« Mon ambition est de parvenir, par mon zèle
et ma sollicitude dans l'accomplissement de cette
haute mission, à mériter la bienveillance et l'es-
time de Votre Majesté !

« Interprète de ma souveraine, je vous prie,
Sire, d'accepter, dans cette occasion, les vœux
qu'elle forme pour le bonheur de Votre Majesté,
celui de l'Impératrice, du Prince Impérial, et
pour la prospérité de la France. »

L'Empereur a répondu :

« Monsieur l'Ambassadeur,

« Depuis mon avènement au trône, je n'ai né-
gligé, vous ne l'ignorez pas, aucune occasion

« de témoigner à la reine d'Espagne ma vive
« sympathie, comme à la nation espagnole ma
« profonde estime. J'ai donc été aussi surpris
« qu'affligé de la divergence d'opinion survenue
« entre nos deux gouvernements. Quoi qu'il en
« soit, le choix que vient de faire la Reine, pour
« la représenter, d'un homme si connu par la
« loyauté et la noblesse de ses sentiments, me
« fait espérer une appréciation impartiale des
« événements qui ont eu lieu.

« Vous trouverez auprès de moi l'accueil dont
« vous êtes digne. Je vous sais, en effet, animé
« pour la France des mêmes sentiments que votre
« prédécesseur, qui a laissé parmi nous les meil-
« leurs souvenirs. J'apprécie, n'en doutez pas,
« les intentions conciliantes qui vous ont fait
« accepter une mission dans des circonstances
« délicates. Il ne dépend que de la reine d'Espa-
« gne, vous pouvez en donner l'assurance, d'avoir
« toujours en moi un allié sincère et de conserver
« au peuple espagnol un ami loyal qui souhaite sa
« grandeur et sa prospérité. »

Les nouvelles concernant Garibaldi et sa petite
troupe sont assez contradictoires : les unes le
disent presque découragé et de jour en jour plus
délaié ; les autres le montrent, au contraire,
très-disposé à une tentative si désespérée qu'elle
soit et concentrant ses forces pour s'y préparer.

Une dépêche de Palerme, en date du 11 du
courant, publiée le lendemain par la *Patria* de
Naples, dit en propres termes :

« Beaucoup de volontaires abandonnent le
« camp de Garibaldi et se présentent aux auto-
« rités de Palerme pour demander des feuilles de
« route pour leurs villes natales. Ce sont des
« jeunes gens de dix-sept à vingt ans. Tous ceux
« appartenant au bas peuple sont rentrés. »

L'Italie du 15 contient, de son côté, les lignes
suivantes : « Garibaldi semble dessiner son mou-
« vement. Si nous en croyons nos renseigne-

« ments, il concentrerait à Castro-Giovanni, où
« il est toujours, les volontaires qui étaient à
« Girgenti pour les porter de là sur Messine.
« Ainsi, d'un moment à l'autre, on s'attend à le
« voir agir. »

Nos lettres particulières nous permettent de
donner la raison de ces versions qui ne s'accor-
dent pas entre elles. D'après nos correspondants,
il serait vrai que Garibaldi sent que ses détermi-
nations récentes le poussent à l'abîme, mais il
pense que sa raison d'être cesserait, s'il ne se pla-
çait toujours dans une situation anormale. Le
rôle d'agitateur flatte sa vanité et lui ferme les
yeux sur ses conséquences.

On raconte qu'il ne se possède pas de joie
quand il voit son nom répété par toute la presse
européenne ; il prend ce bruit pour la gloire et il
dit naïvement qu'il se doit à cette préoccupation
universelle de sa personne et de ses actes, et que
son nom vaut une armée. Les dures leçons de
l'expérience pourront seules probablement le
ramener à une saine appréciation de la réalité.

Les nouvelles d'Italie n'apportent aujourd'hui
aucun fait nouveau relativement à Garibaldi. On
dit seulement qu'il se trouve de plus en plus
embarrassé en présence de l'attitude du gouver-
nement du roi.

D'un autre côté, Mazzini pèse sur lui avec une
insistance de plus en plus marquée. On sait que
ce conspirateur émérite ne professe pas pour
l'agitateur de la Sicile une bien haute estime. On
sait aussi dans quels termes blessants il s'est sou-
vent exprimé à son égard.

Pris entre ces deux intérêts opposés, Garibaldi
ne peut trouver que revers et chute dans la voie
où il s'est engagé. Trop peu sensé pour rétrograder,
à en juger pour ses derniers discours, il est
aussi trop faible pour résister à l'influence déma-
gogique. Ce qui peut lui arriver de plus heureux,
c'est que ses projets avortent et qu'il soit sauvé
par son impuissance.

FABLETTON.

JEANNETTE.

(Suite et fin.)

Pierre eut le lendemain sa feuille de route et un congé
de dix jours. Il mit son sac sur son dos, serra la main
de ses camarades, qui lui souhaitaient un bon voyage,
avec les plaisanteries d'usage, et il fut se loger le soir
dans un pauvre garni situé rue de Gigand, à cent pas
du couvent.

Il allait tous les jours par les rues les plus détournées
chez le docteur, savoir des nouvelles de Jeannette, et
il passait presque toutes les nuits sous les murs du cou-
vent. Il apercevait une lumière derrière les fenêtres et
l'ombre de Jeannette ; il la devinait plutôt qu'il ne la
voyait ; toute sa vie, tous les battements de son cœur
étaient suspendus à cette chère ombre ; mais, un soir,
l'ombre ne parut pas.

Jeannette était entrée à l'infirmerie, où elle avait pris
le lit.

Pierre calculait que son congé allait finir. Que devien-
drait-il, lorsque, chaque soir, il faudrait répondre à
l'appel ? Que ferait-il de ces nuits passées loin des murs
où se mourait le seul être qu'il aimait en ce monde !

Huit jours s'étaient écoulés ; la neige tombait par gros
flocons ; la terre était toute blanche, et les religieuses,
en s'abordant, disaient :

« Voilà un bien mauvais temps pour Jeannette ; la

pauvre petite a voulu se lever ce matin, elle n'a pas pu...

Vers minuit, Pierre vit sortir du couvent deux sœurs
converses avec des lanternes... Ah ! pensa-t-il... on va
chercher le médecin, elle est plus mal... Il s'assit sur la
terre couverte de neige, il ne sentait pas le froid... Une
demi-heure d'inexprimables angoisses se passa sans
qu'il pût mesurer le temps. Enfin les lanternes s'appro-
chèrent, et Pierre reconnut le docteur ; il s'avançait d'un
pas rapide... Les sœurs converses venaient d'entrer...

Pierre saisit la main du docteur, y colla ses lèvres, et
dit d'une voix étouffée :

— « Je suis là. »

— Hélas !... répondit le docteur.

Et la porte se referma sur lui... Il allait prodiguer à
Jeannette les secours de l'art ; mais il savait qu'ils étaient
inutiles, et sa tristesse disait assez qu'il se reconnaissait
impuissant à la sauver.

Toutes les religieuses étaient debout, personne ne
dormait dans le couvent, et le médecin, éclairé par les
sœurs converses ; s'engagea dans les allées remplies de
neige. Le vent du nord soufflait et faisait craquer les ar-
bres de haute futaie qui balançaient, dans l'espace,
leurs branches dépouillées ! A part ce bruit lugubre un
profond silence regnait autour du médecin et des sœurs
converses ; pas un mot ne s'échangeait entre eux. Il
marchait au milieu d'elles en pensant qu'il venait sans
doute voir Jeannette pour la dernière fois, et son âme
était remplie de ce sentiment d'élévation qui renaît tou-
jours chez l'homme, en face de la mort.

Lorsqu'il arriva près du lit de Jeannette, elle était

entourée par les religieuses et quelques jeunes péniten-
tes de sa classe. Il s'approcha d'elle, prit sa main dans
les siennes et voulut lui donner une espérance qu'il
n'avait plus.

Jeannette s'était soulevée sur le bras de la supé-
rieure ; elle regarda le médecin avec ses yeux agrandis
par la maladie et dont l'éclat prêtait à sa voix vibrante
une autorité toute nouvelle.

« Ah ! Monsieur, ne me dites pas que je dois vivre
« encore, je sais bien que je vais mourir ; et, loin d'en
« être effrayée, je sens en moi une grande paix... J'ai
« l'espoir que Dieu m'a pardonné, et, ne pouvant plus
« vivre pour mon ami Pierre, je suis heureuse de mou-
« rir ! N'essayez donc pas de m'offrir des consolations
« inutiles, mais dites-moi dans combien d'heures j'aurai
« cessé de vivre. Ajoutez ce bienfait à tous les autres. »

— Chère enfant, dit le docteur bien plus ému qu'il
ne voulait le paraître, cette vie n'est rien... Les prêtres
et les médecins en connaissent surtout la brièveté, et ap-
pelés qu'ils sont sans cesse au chevet des mourants. Heu-
reuses les âmes qui sentent, comme la vôtre, que le
bonheur est au-delà de ce monde... Vos souffrances au-
ront cessé avant le jour.

Il était alors une heure du matin. Peu de moments
après, le vieil aumônier, suivi de toutes les religieuses,
des novices et des pénitentes de la classe de Jeannette,
entraîna dans la vaste infirmerie, où, blanche comme le
lit sur lequel elle reposait, se mourait la jeune fille,
qui, trois ans et demi auparavant, arrivait à Paris, fra-
che et simple comme la fleur des champs !

Quant à Mazzini, on dirait qu'il n'a plus aucun ménagement à garder envers l'ex-dictateur. Quelques louanges banales sur le rôle que celui-ci vient de prendre lui paraissent une monnaie suffisante pour payer les folies vers lesquelles il l'a poussé. Ses dernières proclamations datées de Londres le montrent plus violent, plus absolu que jamais. Un orgueil immense et une haine sans bornes dictent toutes ses paroles. C'est le génie de la destruction se croyant déjà sûr des ruines qu'il veut faire, et ne mesurant pas, de son côté, sa propre impuissance, car là aussi est la limite qu'il ne franchira pas. Les démagogues, à quelque degré qu'ils le soient, ont tous devant eux cette chute suprême qui les attend fatalement. En fin de compte, les forces sociales qui luttent contre eux finissent par triompher de leurs tentatives.

L'Italie doit le prouver à son tour. La crise qu'elle traverse ne peut compromettre longtemps ses vœux légitimes et ses aspirations raisonnables.

Une lettre adressée de Messine au *Times*, à la date du 7 août, montre le gouvernement italien très-résolu à faire prévaloir la politique d'ordre et de salut qui peut seule assurer ce triomphe.

« On ne peut guère douter, dit cette lettre, que le gouvernement ne se soit préparé à tout événement. Il a été nolisé plusieurs steamers français pour transporter des troupes dans l'île, et à peine se passe-t-il un jour sans qu'il arrive des troupes ou quelques vaisseaux de guerre. Hier deux bataillons ont passé par ici en se rendant à Catane.

« Aujourd'hui, tout un régiment est entré ainsi qu'une frégate. Tout ceci paraît se faire sérieusement; cependant je persiste à croire que le gouvernement ne négligera rien pour éviter un conflit. Fort qu'il est de l'approbation contenue dans la proclamation du roi au sein du parlement, il est sans aucun doute dans son droit strict et rigoureux d'empêcher tout individu, quelque grand qu'il soit, d'usurper une initiative qui n'appartient qu'au gouvernement. » (Le Pays.)

La *Gazette de Turin*, du 14, annonce que le conseil communal de Naples a résolu de s'associer à la proclamation du roi.

La *Monarchia nazionale* regarde comme imminente la solution de la crise sicilienne. Les troupes ayant cerné de toutes parts les volontaires, une sommation va être adressée à ceux-ci pour qu'ils aient à déposer les armes.

La *Gazette officielle* a dû publier le 16 août les décrets qui concentrent tous les pouvoirs politiques en Sicile entre les mains du général Cugia, et pour les provinces napolitaines entre les mains du général de La Marmora. — Havas.

Un télégramme de Varsovie, du 16 août, annonce que la veille, à sept heures du soir, à l'entrée de l'avenue qui conduit de la ville au Belvédère, un lithographe, nommé Jean Bjoutsa, s'est jeté avec un poignard sur le marquis Wielopolski qui passait en voiture. Le marquis n'a pas été atteint. Il a été constaté que la lame du poignard était empoisonnée. — Havas.

Le *Moniteur* a reçu d'Amérique la correspondance suivante :

L'attaque contre Wicksburg a décidément échoué; ni canonniers, ni bateaux à mortier n'ont rien pu y faire, et les confédérés restent en situation de couper en deux la navigation du Mississipi. La vigoureuse résistance de la place offre ceci de particulièrement intéressant qu'elle a été tout à fait improvisée, et que c'est après la chute de la Nouvelle-Orléans qu'on a songé à organiser à Wicksburg des moyens d'arrêter les gens du Nord sur le grand fleuve. L'arrivée et les succès remportés par le bateau cuirassé l'*Arkansas*, qui a traversé victorieusement toute l'escadre fédérale, ne paraissent pas avoir peu contribué à la levée du siège.

Des événements semblables pourraient bien se passer, du reste, d'ici à peu sur le James-Rivers. La frégate cuirassée construite à Richmond sur le modèle perfectionné du *Merrimac* ne tardera pas à être en état de combattre. C'est un bâtiment plus léger que l'ancien *Merrimac*, qui ne tirera que douze pieds d'eau et qui portera pourtant une artillerie du même calibre. On dit qu'il sera nommé le *Richmond*.

Or il n'y aurait pas, assure-t-on, sur le James-Rivers un seul bâtiment fédéral qui puisse se mesurer avec un pareil adversaire. Dix ou douze batteries ont été élevées également par les confédérés sur la rive sud de la rivière, et il est probable qu'on ne tardera pas à voir déboucher du fort Darling la formidable machine protégée par les feux de l'artillerie. Les sécessionnistes tiennent pour certain qu'ils balayeront ainsi toute la flotille fédérale qui couvre l'armée de Mac Clellan, et que transports et canonniers n'auront d'autre parti à prendre que la retraite; s'il en était ainsi, si le rideau d'artillerie navale qui couvre les fédéraux s'évanouissait en quelques instants, la situation de l'armée du Nord pourrait devenir des plus critiques.

Les dernières dépêches de New-York sont du 7 août.

La flotte fédérale a abandonné le siège de Wicksburg. Le comité des enrôlements, à New-York, recommande l'armement général du pays. L'ordre de mettre en vigueur la conscription cause une grande agitation. Beaucoup de personnes demandent à être exemptées du service.

Les nouvelles de la guerre sont sans importance. Une division de l'armée du général Mac Clellan a occupé Malvern-Hill. A dix milles de Richmond, les confédérés menaçaient de l'attaquer.

Le bateau à vapeur de Californie *Golden-Gate* a brûlé; 180 personnes ont péri; les pertes sont évaluées à un million un quart de dollars. — Havas.

Les dépêches adressées le 15 juillet de la Vera-Cruz au ministre de la marine par le contre-amiral Roze présentent sous un aspect très-favorable la situation de notre corps expéditionnaire au Mexique.

A Orizaba, l'état sanitaire était excellent. Les Mexicains n'avaient pas essayé de nouvelle attaque. Un convoi de vivres et de munitions arrivait sous la protection d'une escorte suffisante pour repousser toutes les guerillas du Mexique.

A la Vera-Cruz, l'impression produite sur la population par l'assaut de Puebla était complètement effacée. L'arrivée de 200 matelots et de deux compagnies d'infanterie de marine, l'annonce de l'arrivée prochaine des nouveaux renforts, avaient produit un bon effet.

Les dépêches disent que la fièvre jaune n'a pas disparu de la Vera-Cruz. On sait que la saison des fièvres ne dure pas au-delà du mois de septembre. Les précautions prises pour prévenir les effets du vomito prieto ont eu tout le succès que l'on devait en attendre. Dans quelques semaines, la maladie aura perdu toute influence, les chaleurs seront supportables, et rien n'arrêtera plus la marche de nos soldats. (Pays.)

FAITS DIVERS

Un arrêté que vient de rendre M. le ministre de l'instruction publique et des cultes, établi dans la faculté de médecine de Paris, des *Cours complémentaires* des études médicales pratiques, à titre d'enseignement auxiliaire.

Cet enseignement auxiliaire se composera des cours complémentaires spéciaux ci-après : 1° Cours clinique des maladies de la peau. 2° Cours clinique des maladies syphilitiques. 3° Cours clinique des maladies des enfants. 4° Cours clinique des maladies mentales et nerveuses. 5° Cours clinique d'ophtalmologie. 6° Cours clinique des maladies des voies urinaires. Les agrégés libres seront chargés de ces cours complémentaires. Ils devront être médecins ou chirurgiens des hôpitaux. Ils seront nommés pour trois ans, par le ministre, sur la présentation d'une liste de deux candidats (pour chaque cours) dressée par la faculté de médecine. Pour l'année scolaire 1862-63, la nomination sera faite directement par le ministre.

— On annonce la mort à Luchon, de l'habile géologue Nérée Boubée, ancien directeur de l'*Echo du monde savant*, rédacteur en chef de la *Réforme agricole*, auteur d'un grand nombre de publications estimées ayant trait à la géologie. M. Nérée Boubée était âgé de 56 ans.

— Il y a quelques jours que le canon grondait à Chamounix en l'honneur d'une caravane revenant du sommet du Mont-Blanc, et dans laquelle figurait une intrépide anglaise, miss Walker. C'est la cinquième femme qui, depuis un demi-siècle, inscrit son nom dans les annales extraordinaires. — Marie Paradis, de Chamounix, ouvre cette liste, 14 juillet 1800; — puis viennent M^{lle} Henriette d'Angeville, 4 septembre 1858; — M^{lle} Hamilton, 24 août 1854; M^{lle} Forman, 31 juillet 1856; — et M^{lle} Walker, 26 juillet 1862.

— La priorité de la découverte de la seconde comète de 1862 ne revient, en réalité, ni au R. P. Rosa, de Rome, qui l'a observée le 25, ni

Jeannette venait de subir cette sainte transfiguration qui, vers les derniers instants de l'union des corps et des âmes pures ou repentantes, ramène le visage à ses plus beaux jours, comme pour présager ce que sera la résurrection. Elle était redevenue belle, plus belle que jamais.

— Docteur, dit-elle bien bas, consolez Pierre.

Puis, s'adressant à ses compagnes agenouillées autour d'elle :

— Bénissez avec moi la maison qui nous reçoit coupables et malheureuses, et nous rend à Dieu repentantes et consolées. Si vous saviez comme je meurs heureuse, vous ne pleureriez pas !

Des soupirs lui répondirent; la voilée funèbre commença, la cloche sonna les prières des agonisants... Puis, vers trois heures, le médecin, les religieuses, les novices, les pénitentes s'éloignèrent; il ne resta plus près d'elle que la religieuse chargée de la veiller. Tout ce qu'on avait pu faire pour elle sur la terre était fini; son âme s'élevait déjà vers Dieu !

Et Pierre, le visage pâle et plus défait que ne l'avait jamais été celui de la mourante, regardait cette fenêtre où brillait une lumière qui, visible à ses yeux, lui disait qu'une autre lumière, celle de son cœur allait s'éteindre.

La porte du convent s'ouvrit; il s'élança vers le médecin sans pouvoir articuler un seul mot.

— Soyez fort, murmura le bon docteur; voici son chapelet, elle vous le rend.

Pierre poussa un long gémissement; tout son corps

trembla, et il pressa convulsivement le chapelet sur ses lèvres.

Le surlendemain, un modeste cercueil de bois blanc sortait du convent; il reposait, selon l'usage de la Bretagne, sur les épaules de deux hommes vêtus de la triste livrée des pompes funèbres. Un petit enfant de chœur, portant la croix, et le vieil aumônier, marchaient devant. Une sœur converse et un jeune soldat appuyé sur le bras du médecin, qui remplissait jusqu'au bout la sainte mission de consolateur, formaient tout le cortège de la pauvre Jeannette.

Mais que de larmes, que de recueillement ! Ces cœurs sincères, n'avaient point leurs pensées ailleurs, ainsi qu'il arrive si souvent parmi ceux qui se pressent derrière un cercueil pour accomplir un devoir, pour rendre un dernier hommage.

Le convoi se dirigea vers le cimetière de la Miséricorde; tous les passants se découvraient, les plus riches comme les plus pauvres; mais les plus pauvres surtout ! Il avançait lentement lorsqu'au détour de la rue de Gigand, il fut arrêté par une longue file de voitures dont les chevaux enrubanés se dirigeaient vers l'église Saint-Louis.

— Un enterrement ! dirent les cochers avec humeur.

— Une noce murmuraient les passants qui suivaient du regard le cercueil et faisaient un retour sur eux-mêmes, sur la brièveté de la vie et sur cette fin inévitable ! Le convoi et les voitures se trouvèrent un instant à côté l'un de l'autre, face à face.

M. Armand Bonneval, car c'était lui, mit la tête à la

portière. Le docteur le reconnut aussitôt. Il savait que son mariage, retardé, presque rompu, avait été renoué. Il arrêta sur lui un regard plein de mépris, et, d'un geste plus éloquent que des paroles, il lui montra le cercueil.

M. Armand Bonneval retomba au fond de sa voiture en étouffant un cri, le cri du remords.

Lorsque les restes de la jeune fille furent confiés à la terre et que la tombe fut déserte, Pierre revint sur ses pas; il s'agenouilla et resta là jusqu'au soir.

Les ifs et les epréys agités par le vent faisaient entendre un bruit tantôt semblable à celui des vagues, tantôt semblable à de plaintifs gémissements.

Pierre les écoutait se parler entre eux... Que disaient-ils ces gardiens des morts, qui puisent toute la force de leur sève dans cette terre dont chaque parcelle est une parcelle de ceux qui ont vécu, pense, aimé ?

Quand les premières étoiles brillèrent dans le ciel froid et clair, Pierre arrêta sur elles ses yeux secs et hagards, et il eut une vision.

Jeannette lui apparut parmi les anges, toute vêtue de blanc, avec une couronne de mariée.

— Ah ! dit-il en se relevant, je savais bien que nous nous marierions ! Il tourna sur lui-même et retomba sur la terre homicide qui recouvrait sa bien-aimée.

Un roulement de tambour se fit entendre dans la ville; on battait la retraite.

Le dernier jour de congé de Pierre venait de finir; mais Pierre ne répondit pas à l'appel.

aux astronomes de Florence, qui l'ont aperçue le 22, mais à l'infatigable astronome américain M. Tuttle, de Cambridge en Massachusetts, qui a découvert cet astre le 18 juillet, un peu après minuit.

Aujourd'hui, la comète se trouve à une distance de 8 à 9 degrés seulement du pôle boreal; elle passe au méridien inférieur vers onze heures et demie du soir. Son éclat est déjà le double ou le triple de ce qu'il était au commencement du mois: elle doit donc être très-bien visible à l'œil nu quand le ciel est pur, surtout après le coucher de la lune. La comète, à raison de sa position circumpolaire, reste visible toute la nuit. Le 19 août elle sera à onze degrés du pôle; le 23, sa distance sera de 21 degrés; ce n'est que le 29 août qu'elle s'éloigne assez du pôle pour atteindre l'horizon à son passage par le méridien inférieur. Ce jour-là, elle brillera d'un éclat dix fois plus grand que celui qu'elle offrait le 1^{er} août.

La comète est à son périhélie le 25 août; elle traverse le plan de l'écliptique le 15 septembre, en passant par son nœud descendant à une très-petite distance de l'orbite terrestre. Mais la terre aura passé ce point depuis trente-trois jours.

Si l'on veut faire abstraction de la faible analogie que les éléments de cet astre présentent avec l'orbite de la comète de 770, calculée par M. Hind, on ne saurait l'identifier avec aucune des comètes connues. Mais cette fois, on ne pourra pas, comme l'année dernière, reprocher aux astronomes de s'être laissés surprendre par une apparition brillante et imprévue.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Par décret impérial, en date du 11 août, sont nommés :

Président du conseil général de Maine-et-Loire, M. Louvet.

Vice-président, M. Bucher de Chauvigné, député.

Secrétaire, M. Segris, député.

Nos courses se sont ouvertes dimanche par une pluie battante, et cependant la foule était nombreuse, l'hippodrome parfaitement garni de chevaux, de voitures et de piétons.

Voici les résultats de cette première journée :

1^o *Prix de Circonscription*, 800 fr., donnés par la Société des Courses, pour chevaux entiers et juments, de 3 ans et au-dessus, appartenant à l'arrondissement de l'Ouest (*Conditions de l'arrêté du 8 novembre 1850*). — Le gagnant d'un prix de Circonscription portera 4 kilog. de surcharge; de deux ou plusieurs de ces prix, 1 kilog. 1/2. — Distance : 2,000 mètres en une épreuve.

Cette première course a eu lieu immédiatement après la grande pluie; deux chevaux étaient engagés; un seul s'est présenté, *Perlefine*, à M. de Baracé, montée par Joseph.

2^o *Un Objet d'art*, pour MM. les Lieutenants et Sous-Lieutenants, montés sur des chevaux de carrière.

Quatorze chevaux engagés. Arrivée première, *Déesse*, montée par M. Arnous-Rivière; seconde, *Euphémie*, montée par M. de Pointe; troisième, *Témoin*, monté par M. Bourseul.

3^o *Un Objet d'art*, pour MM. les Lieutenants et Sous-Lieutenants, sur leurs chevaux d'armes.

Huit chevaux étaient en ligne; *Ré-Mi-Fa* est arrivé premier, monté par M. Trémolet; *Actée* est arrivée seconde, montée par M. des Isnards.

4^o *Un Objet d'art*, pour MM. les Sous-Maitres de manège, montant des chevaux de carrière.

Cette course a été menée avec beaucoup d'ensemble. Cinq concurrents étaient en lice. *Légère* est arrivée première, montée par M. Serres; arrivé second, *Coco*, monté par M. Mallet; arrivé troisième, *Franc-Picard*, monté par M. Triboulet.

5^o *Steeple-chase militaire*, 800 fr. et un *Objet d'art* de 1,200 fr., donnés par l'administration des Haras, pour tous chevaux appartenant *bona fide*, depuis le 1^{er} janvier 1862, à des officiers en activité de service dans l'armée française et servant comme chevaux d'armes, de chasse ou de promenade. — Poids: pur sang, 80 kilog.; demi-sang, 75 kil. — Sont exclus tous les chevaux ayant été dans une écurie d'entraînement depuis le 1^{er} janvier 1862, et tous les chevaux ayant gagné une course de haies ou un steeple-chase d'une valeur de 300 fr. ou au-dessus.

Ne sont admis à monter que des officiers en activité de service dans l'armée française. Tout offi-

cier ayant gagné un steeple-chase de 1,000 fr., portera 3 kilog. de surcharge. — 3,000 mètres et 10 obstacles environ. — Entrée, 20 fr. pour le second.

Quatre chevaux étaient engagés, deux seulement ont couru: *Olga*, montée par M. de Lignières, et *Charlatan II*, monté par M. Paul de Waru; les deux chevaux se sont dérobés à 3 ou 4 obstacles; M. de Lignières est arrivé premier.

6^o *Steeple-chase* (gentlemen-riders), 2,500 fr., donnés par la Société des Courses et MM. les Officiers de l'Ecole impériale de cavalerie, pour chevaux entiers, hongres et juments, de 4 ans et au-dessus, de toute espèce et de tout pays. — Entrée, 100 fr., moitié forfait. — La moitié des entrées au second. — Poids: 75 kil. — Tout cheval ayant gagné, en un ou plusieurs steeple-chases ou courses de haies, une somme de 5,000 fr., portera 3 kilog.; de 6,000 fr. et au-dessus, 5 kilog. Si ces sommes ont été gagnées en Angleterre la surcharge sera double. Tout cheval né en France jouira d'une modération de poids de 3 kilog.; de 5 kilog., s'il est né et élevé dans l'Ouest. Tout officier de l'armée française aura une modération de poids de 3 kilog., et de 5 kilog., s'il n'a jamais gagné un steeple-chase de 1,000 fr. — Distance: 4,500 mètres environ, 20 obstacles à franchir. — Cinq engagements ou pas de course.

Cette course a présenté le plus grand intérêt, *Surprise*, *Pacha* et *Discuté* sont partis. Tous trois refusent de franchir les obstacles: il leur était presque impossible de prendre pied pour s'élançer, tant le terrain détrempé était glissant. Les trois habiles cavaliers qui les montent, MM. de Lignières, de Saint-Sauveur et Chaverondier se montrent pleins d'habileté et d'énergie. Ce dernier est arrivé premier après avoir été renversé trois fois. Il a été accueilli aux tribunes par les braves les plus chaleureux.

Cette course a été attristée par un douloureux accident. *Surprise* est tombée deux fois; à la première chute, M. de Lignières se remet courageusement en selle; à l'obstacle suivant, *Surprise* se dérobe encore, le cavalier la ramène et lui fait franchir l'obstacle, après avoir beaucoup lutté; mais M. de Lignières, déjà blessé dans la première chute, se casse la clavicule dans cette seconde. Son état n'inspire heureusement aucune inquiétude aux nombreux amis qu'il compte dans notre ville.

Les brillants exercices du carrousel ont eu lieu hier soir au milieu d'une affluence qui va toujours grandissant. Le temps ne nous permet pas de parler de la nouvelle disposition de la carrière et des nouvelles manœuvres qui ont été exécutées.

RÉGATES DU 15 AOÛT, A SAUMUR.

Voici les noms des vainqueurs qui ont remporté les prix.

1^o *Course, à deux avirons de pointe.*

Prix: Médaille de bronze, gagnée par le canot *le Rôdeur*, patron M. Charpentier (Gustave), de Tours.

2^o *Course, youyou et esquifs.*

1^o Prix: un Pavillon, gagné par *la Girouette*, patron M. Eperon, de Tours.

2^o Prix: un Pavillon, donné par la Société des Régates, gagné par *Sans-Souci*, patron M. Lemoine, de Tours.

3^o *Course, à 4 avirons de pointe.*

1^o Prix: Médaille d'argent, gagnée par *la Velleda*, patron M. Fardeau, de Tours.

2^o Prix: un Pavillon, gagné par *Atala*, patron M. Monmignon, de Tours.

4^o *Course, à 4 avirons de pointe.*

1^o Prix: un Pavillon, gagné par *la Folie*, patrons MM. Grellet et C^{ie}, de Saumur.

2^o Prix: un Guidon, gagné par *Passe-Partout*, patron M. Robert-Girault, de Saumur.

Pour chronique locale et faits divers: P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Marseille, 18 août. — Les lettres de Naples disent que Garibaldi marche vers Catane. On croit que des négociations auront lieu avant qu'il soit recouru aux moyens de répression. La police a fait des perquisitions dans les bureaux de trois sociétés: celle de *Provedimento*, celle du *Tir National* et celle de l'*Unité*. Il a été saisi dans un autre endroit une proclamation de Garibaldi dans laquelle M. Rattazzi est qualifié de rebelle. Les forts de Messine ont été réarmés. Les troupes royales en Sicile recueillent de nombreux volontaires garibaldiens trop jeunes pour suivre les marches

forcées. Les villes traversées par Garibaldi n'offrent que des ressources insuffisantes. — Havas.

Mostar, 17 août. — Le 11, les Turcs ont été repoussés avec des pertes sensibles, derrière la rivière Rjeka. Ils ont continué cependant leur attaque. Hier, le canon grondait vivement près de Celtigne.

Alexandrie, 17 août. — Les nouvelles de Damas reçues ici portent qu'un mécontentement général règne en Syrie. La situation y est grave. Le gouvernement envoie des troupes dans le Hauran. Les Bédouins et les Druses se sont révoltés et refusent de payer les impôts. On craint que les communications ne soient interceptées. Le paiement des indemnités dues aux chrétiens a cessé. L'argent manque. — Havas.

ÉTAT-CIVIL du 16 au 31 juillet 1862.

NAISSANCES. — 16, Etienne Prêtre, rue de la Visitation; — 17, Pierre-Camille Biardeau, rue Beaurepaire; — Marie Louise-Gabrielle Roulet, rue Beaurepaire; — 19, Gabrielle-Léonie Décobert, rue Saint-Nicolas; — 21, Alphonse-François Coquau, rue des Capucins; — 22, François Espinasse, rue de Fenet; — Pauline Reliveau, rue de Fenet; — 23, Théodore Richardeau, hameau de Beaulieu; — 28, Harry-William Allavène, rue de la Maremaillet; — 30, Hortense-Julie-Augustine Jenniette, quai de Limoges; — Gustave-Etienne-Marie-Martin Toupelin de la Doilière, île d'Offard; — Emile Broisier, rue Beaurepaire; — Raphaël-Albert-Marcel Neveu, rue du Portail-Louis.

MARIAGES. — 17, Pierre Bournel, scieur de long, de Doué-la-Fontaine, a épousé Marie Cousteix, domestique, de Saumur; — 19, Jules-Joseph Dubois, journalier, a épousé Elisabeth Goislard, couturière, tous deux de Saumur; — 21, Armand-Alexandre Amiot, négociant, de Paris, a épousé Elisa-Bernardine-Louise Corbe, marchande mercière, de Saumur; — Didier Sauton, corroyeur, a épousé Sophie Meslé, couturière, tous deux de Saumur; — François-Auguste Cardinaux, domestique, a épousé Céleste Laigle, lingère, tous deux de Saumur; — Michel Tirole, tailleur d'habits, a épousé Eléonore Tasté, couturière, tous deux de Saumur; — 22, Pierre-Auguste Frisont, journalier, a épousé Honorée Minier, blanchisseuse, tous deux de Saumur; — 29, Amand-Alphonse Labbé, banquier, de Bellac, a épousé Nathalie-Anastasie-Adèle Leflet, sans profession, de Saumur; — 30, Mathurin Oger, agent de poursuites, a épousé Eléonore Rossignol, rentière, tous deux de Saumur.

DÉCÈS. — 18, Anne Seigneur, sans profession, 94 ans, veuve de Jean Baranger, rue de la Croix-Verte; — 23, Henri Marie, 13 jours, rue des Saulais; — 26, Marie Rousseau, journalière, 58 ans, célibataire, à l'Hôpital; — 27, Antoine Dutheil, 15 mois, rue des Moulins; — 29, Edouard Boitel, marchand de nouveautés, 35 ans, rue Saint-Jean; — Eugène Gauchais, 5 ans, rue des Capucins; — Marie Guéreau, 4 mois, à la Providence; — 30, Marie-Madeleine Pommier, fileuse, 70 ans, veuve d'Etienne Boret, à la Providence; — 31, Jean-Auguste Thiéry, fusilier à la compagnie des fusiliers-vétérans, 42 ans, célibataire, à l'Hôpital militaire; — Renée-Catherine Moron, sans profession, 74 ans, célibataire, rue de Rouen.

M. Etienne Edouard René, représentant de commerce, demeurant à Lyon, quai Saint-Antoine, n^o 11, se pourvoit auprès de Son Excellence le garde des sceaux, ministre de la justice, pour obtenir l'autorisation d'ajouter à son nom celui de *Marquis*, que portait son aïeule paternelle, et se nommer à l'avenir: Etienne Edouard René Marquis.

Sommaire de L'UNIVERSEL du 14 au 20 août 1862.

La semaine, par M. A. Letellier. — Chronique, par le cavalier Jonas. — Michel Miloch, prince de Servie. — Fête de l'Indépendance, à New-York. — Concours général des lycées et collèges de Paris: distribution des prix. — Le passage des Harpagons, nouvelle par M. Jules Janin. — Eaux et bains de mer: Biarritz, par M. F. Mornand. — Dans la forêt, nouvelle de M. W. O. de Horn, traduite par M. Ed. Scheffler (fin). — Notes d'un séjour en Cochinchine: les grottes de marbre; la rivière de Saïgon. — La fête de l'Assomption, par J. A. Boredon. — Revue du palais.

Gravures: Omer pacha, commandant en chef des troupes ottomanes contre le Monténégro. — Michel Miloch, prince de Servie. — Grande manifestation de la fête de l'Indépendance, à New-York. — Misère dans le Lancashire (Angleterre).

Distribution des prix du concours général à la Sorbonne. — L'Assomption, d'après Rubens. — Les baigneuses aux bains de mer. — Biarritz : le Port-Vieux. — Cochinchine : vue intérieure de la grotte de marbre, à Tourane; bords de la rivière de Saïgon; batelière cochinoise; députation de villages annamites venant faire leur soumission. — Le théâtre perfectionné, par Cham (12 grav.). — Rébus.

BOURSE DU 16 AOUT.

3 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 68 85
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 98 00

BOURSE DU 18 AOUT.

3 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 68 85.
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 98 00.

Marché de Saumur du 16 Août.

Froment (hec. de 77 k.)	21 85	Huile de lin	51 —
2 ^e qualité, de 74 k.	24 —	Paille hors barrière	56 46
Seigle	12 —	Foin	60 76
Orge	12 —	Luzeine (les 750 k.)	68 —
Avoine (entrée)	9 23	Graine de trèfle	—
Fèves	15 —	— de luzeine	—
Pois blancs	24 80	— de colza	29 —
— rouges	20 —	— de lin	27 —
Cire jaune (50 kil)	170 —	Amandes en coques	—
Huile de noix ordin.	60 —	(l'hectolitre)	—
— de chenevis	30 —	— cassées (30 k.)	—

COURS DES VINS (1).

BLANCS (2).

Coteaux de Saumur 1861	1 ^{re} qualité	240 à 250
Id.	2 ^e id.	125 à 150

(1) Prix du commerce. — (2) 2 hect. 30 lit. — (3) 2 hect. 20 lit.

Ordin., environs de Saumur, 1861, 1 ^{re} id.	115 à
Id.	2 ^e id. 103 à
Saint-Léger et environs 1861	1 ^{re} id. 110 à
Id.	2 ^e id. 103 à
Le Puy N.-Dame et environs, 1861, 1 ^{re} id.	103 à
Id.	2 ^e id. 100 à
La Vienne, 1861	80 à 90

ROUGES (3).

Souzay et environs 1861	120 à 125
Champigny, 1861	1 ^{re} qualité 250 à
Id.	2 ^e id. 125 à 140
Varrains, 1861	115 à 120
Bourgueil, 1861	1 ^{re} qualité 130 à
Id.	2 ^e id. 140 à
Restigny 1861	155 à
Chinon, 1861	1 ^{re} id. 110 à
Id.	2 ^e id. 108 à

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1862, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE BLOT.

Les créanciers de la faillite du sieur Henri BLOT, épiciier, demeurant à Saumur, sont de nouveau prévenus, conformément aux dispositions de l'article 493 du Code de commerce, que la vérification des créances de cette faillite aura lieu le mardi 26 courant, à midi, en la chambre du conseil du Tribunal de commerce.

Les créanciers doivent se présenter en personne ou par fondés de pouvoirs dûment enregistrés.

Les bordereaux des créances doivent être faits sur timbre.

Le greffier du Tribunal, TH. BUSSON. (398)

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE STELWAGEN.

Les créanciers de la faillite du sieur Stelwagen, commerçant à Saumur, sont invités à se trouver le lundi 25 août courant, à neuf heures du matin, en la chambre du conseil du tribunal de commerce, pour être consultés sur la formation d'un concordat.

Le greffier du tribunal, TH. BUSSON. (399)

On demande une somme de 50 à 60,000 fr., par souscription de 10,000 fr., pour compléter un capital de 180,000 fr. nécessaire à une entreprise industrielle dont les résultats sont certains.

S'adresser au bureau de l'*Echo Saumurois*, à Saumur (Maine-et-Loire). (400)

M^e LE BLAYE, notaire à Saumur, demande un CLERC. (389)

A LOUER DE SUITE

UN PETIT JARDIN bordant la Loire, planté d'arbres chargés de leurs fruits.

S'adresser à M. JAGOT-GRAVIER, rue de la Visitation. (378)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

Ou à louer,

UNE MAISON, à Saumur, à l'angle de la rue Beaurepaire et de la rue des Potiers;

UNE MAISON, à Saumur, rue Saint-Nicolas, n^o 3.

S'adresser audit notaire. (581)

Etude de M^e DENIEAU, notaire à Allonnes.

A VENDRE

A L'ADJUDICATION,

Qui aura lieu en l'étude et par le ministère de M^e DENIEAU, notaire à Allonnes,

Le dimanche 24 août 1862, à midi,

ET EN TROIS LOTS,

281 PIEDS DE PEUPLIERS

Complantés sur le pré nommé le Pré-des-Baillis, en la commune d'Allonnes.

S'adresser, pour tous renseignements, à M^e DENIEAU, notaire à Allonnes, dépositaire du cahier des charges. (395)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1863,

UNE MAISON, au Pont-Fouchard, occupée par M^{me} Aubelle.

S'adresser à M^{me} AUBELLE. (328)

M^e PETILLEAU, notaire à Chinon (Indre-et-Loire), demande un PRINCIPAL CLERC, capable. (379)

AVIS IMPORTANT

VINAIGRE E. COUDRAY A LA VIOLETTE

Se méfier des nombreuses imitations vendues sous le titre de Vinaigre à la Violette et refuser comme entaché de faux tout flacon non revêtu de ma Signature et de ma Marque de Fabrique.



MANUEL DES FAMILLES ET DES MÉNAGES

Recueil complet de Recettes, Secrets et Formules,

RELATIFS

A l'industrie, l'agriculture, le jardinage, l'hygiène pratique, la médecine usuelle, la médecine vétérinaire, la pharmacie, l'économie domestique, la cuisine, la tenue des livres, la toilette, etc.

Ce livre contient aussi la préparation de toutes espèces de boissons économiques, sirops, vins, liqueurs et différentes recettes pour toutes les maladies des vins.

Pour recevoir l'ouvrage franco, il suffit d'envoyer 2 fr. 25 c. en timbres-poste, à M. CLÉMENT, éditeur, à Sens (Yonne).

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre. En mairie de Saumur, le

COMPTOIR D'HORLOGERIE DE GENÈVE.

ORIGINE ET QUALITÉ GARANTIES.

Horlogerie en tous genres.

Chronomètres à répétition, montres d'observations à quantité perpétuelle, de précision, etc., livrés avec un certifié de l'Observatoire; montres à secondes fixes ou indépendantes, à riches décorations avec ou sans peintures fines, portraits ou pierreries; montres pour mariage, souvenirs, étrennes, etc.

Horlogerie courante et soignée.

Toutes ces montres sont établies ou finies à Genève, repassées en second, réglées, prêtes pour la poche.

Spécialité de boîtes, tabatières et nécessaires-musique de toutes dimensions.

Le Comptoir reprend toutes pièces ne satisfaisant pas l'acheteur.

Les demandes de renseignements doivent être adressées à M. A. PICHAT, représentant du Comptoir, 15, rue des Potiers, à Saumur, dépositaire d'un nombreux assortiment de montres et boîtes à musique. (260)

M. GARREAU-MURAY,

Épicier, rue du Puits-Neuf, à Saumur.

Maison particulièrement recommandée pour l'approvisionnement des spécialités suivantes.

CAFÉ DES GOURMETS

Nous prions instamment les consommateurs de ce délicieux café, d'exiger des boîtes portant le titre de Café des Gourmets et la signature « Trebucien frères. » — Nous désarçonnons toutes les boîtes de fer-blanc et tous les cafés qui n'auraient pas cette signature et ce titre.

AVIS IMPORTANT.

Un demi-kilog. CAFÉ DES GOURMETS fait 80 fortes tasses. — C'est donc cinq tasses pour 32 grammes. — Une tasse de notre excellent café ne coûte par conséquent que 5 centimes. Résultats : 1^o vive et transparente coloration; 2^o économie de moitié; 3^o qualité hautement supérieure à celle de tous les cafés du commerce; goût exquis; arôme superfin.

CHOCOLAT DES GOURMETS

Nous avons fait nos CHOCOLATS pour les TROIS MILLIONS de Gourmets qui, depuis douze ans, sont fidèlement attachés à notre café. — Nos chocolats sont les plus fins, les plus hygiéniques, les plus savoureux. — Nous ne visons pas à faire leur réputation par les moyens factices de la publicité; une seule ambition nous guide: c'est de séduire nos trois millions de clients par la perfection et l'excellence de leurs qualités. Les plus hauts et les plus flatteurs témoignages consolident chaque jour notre succès.

TAPIOCA DES GOURMETS

Notre TAPIOCA est garanti pur du Brésil; aucun ne peut rivaliser avec lui par la blancheur, la saveur, la pureté et ses propriétés éminemment nutritives. Les vrais gourmets ne confondent pas notre Tapioca avec une foule de Tapiocas indigènes, de fécule, etc. — Nous déclarons le nôtre pur du Brésil et exempt de toutes ptes étrangères. — Il est renfermé dans d'élegants cartonnages, très-commodes pour les ménages. Son prix n'en est pas plus élevé, et sa qualité est à la hauteur de son titre.

REVUE DE L'ANJOU

ET

DE MAINE-ET-LOIRE

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil municipal d'Angers.

La REVUE de l'ANJOU et du DÉPARTEMENT de MAINE-ET-LOIRE, paraît maintenant tous les mois, et forme à la fin de l'année, deux beaux volumes, grand in-8^o, l'un consacré à la publication de manuscrits anciens et inédits, concernant l'histoire de l'Anjou, et l'autre aux mémoires et travaux modernes.

Prix de l'abonnement 15 francs par an.

On souscrit à Angers, chez MM. COSNIER et LACHÈSE, libraires-éditeurs, et chez les principaux libraires du département.

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Certifié par l'imprimeur soussigné,